

[verso-hebdo]

04-02-2021

La lettre hebdomadaire de Jean-Luc Chalumeau
Picasso : encore et toujours le minotaure !

La chronique de Pierre Corcos
Spiritualité et peinture, Mark Tobey

La chronique de Gérard-Georges Lemaire
Chronique d'un bibliomane mélancolique

A nos lecteurs

La chronique de Gérard-Georges Lemaire

Chronique d'un bibliomane mélancolique



Photo : Gino Di Paolo



***Visions de Mandiargues, modernité, avant-garde, expériences*, Alexandre Castant & Iwona Tokarska-Castant, Filigranes Editions, 190 p., 25 euro.**

J'ai découvert l'oeuvre d'André Pieyre de Mandiargues (1909-1991) avec *Le Musée noir*, qui avait paru dans la collection de poche 10/18 en 1963. Cet écrivain a toujours eu une place marginale, aux confins du surréalisme, mais avec une originalité incontestable. Il n'a jamais été populaire et d'ailleurs n'a jamais cherché à l'être. La récente publication d'un ample choix de ses livres dans la collection « Quarto » chez Gallimard a permis de le remettre au goût du jour. Mandiargues s'est rapproché du groupe surréaliste en 1947 et, dès lors, il a éprouvé une grande admiration pour André Breton qui ne s'est jamais démentie. Il a écrit plusieurs articles à son sujet. Il avait à l'époque à peine fait débiter sa carrière littéraire en publiant en 1943, à Monaco, *Dans les années sordides*, son premier recueil de poésie (ce livre sera réédité par Gallimard en 1948). Deux ans plus tard, toujours à Monaco, il fait paraître un nouveau recueil intitulé *Hedera ou la persistance de l'amour pendant une rêverie*. Ce qui fait l'intérêt et la singularité de l'ouvrage d'Alexandre Castant et d'Iwona Tokarska-Castant c'est ne n'avoir pas fait une monographie ni une biographie classique ou encore une analyse de ses oeuvres poétiques ou narratives en coupe réglées. Ils ont préféré par nous faire entrer dans son monde par le biais de ses passions. Celle d'André Breton est fondamentale bien entendu, mais elle ne fait pas de lui un disciple. Puis il a beaucoup admiré Marcel Duchamp dont on retrouve la trace dans plusieurs de ses nouvelles. En outre, il a aimé les tableaux de René Magritte, sur qui il a écrit à plusieurs reprises et qu'il a considéré un peu comme une « boîte à outils » des choses de l'imaginaire. Il a aussi éprouvé une attirance pour le Mexique où Breton était allé et où il avait connu Diego Rivera, Frida Kahlo et Léon Trotski. Cet intérêt pour cette culture, qui va des grandes civilisations amérindiennes jusqu'à la culture de son temps (Mandiargues a écrit, entre autres, un essai sur le peintre José Luis Cuevas) peut se comprendre en regard d'un autre attachement affectif pour l'art et l'architecture baroques. C'est quelque chose d'insolite dans le milieu français qui n'apprécie guère ce genre (il faut se rappeler que Louis XIV a fait venir en grande pompe Le Bernin, mais qu'il a refusé ses projets pour la façade du Louvre qui sera réalisée par Percier et Fontaine) C'est là un élément important pour comprendre l'esprit de ses propos, qui ont peu de liens avec la littérature de ses contemporains. L'écrivain a adoré le fantastique, l'onirique et aussi l'extravagance baroque. La pureté de son style ne conduit pas à la rigueur cartésienne de la plupart des auteurs français ni à un flirt avec l'argot et la langue vulgaire (comme chez Céline). Et il semble naturel à ce point qu'il pût apprécier les lieux magiques, comme Bomarzo, sur lequel il a écrit un beau livre accompagné de nombreuses illustrations. Le parc Monceau l'a toujours fasciné, dans un autre registre. Il a également eu une attirance pour les bizarreries d'Arcimboldo. Il cultive le merveilleux, un l'occulte (mais sans se laisser prendre au piège de l'ésotérisme). Si les jardins l'ont sans cesse passionné, il a eu aussi un attrait pour le labyrinthe tout aussi incroyable des villes, ce qui nous fait songer à *Nadja* d'André Breton et au *Paysan de Paris* de Louis Aragon. Une cité italienne a beaucoup compté dans son histoire : il s'agit de Ferrare, qui a tant inspiré Giorgio De Chirico à la fin de la Grande Guerre. Les auteurs ont consacré une longue partie au rôle que la photographie a joué dans la constitution de son oeuvre, et puis une autre aux objets érotiques, qui ont chez lui une importance clef (Mandiargues était d'ailleurs collectionneur d'objets érotiques en tous genres). Ce livre, dont je n'ai pas pu aborder tous les aspects, est peu académique et donc insolite mais superbe introduction à l'aventure d'André Pieyre de Mandiargues, qui mériterait d'être mieux connue à notre époque.